

EDUCATION

Du cloisonné et fragmentaire au partagé et relié: les compétences comme cadre commun de coopération éducative

Une **éducation globale**: enjeu individuel et collectif pour la société d'aujourd'hui,
Des compétences comme acquis de pratiques sociales et expériences de vie,

« L'Homme est la seule créature qui soit susceptible d'éducation. Par éducation l'on entend les soins (le traitement, l'entretien) que réclame son enfance, la discipline qui le fait homme, enfin l'instruction avec la culture... »

"Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature; l'usage qu'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation des hommes; et l'acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent est l'éducation des choses".

Les **compétences clefs** comme assise, armature et charpente pour maîtriser sa vie personnelle et le vivre ensemble: un **support commun** pour les activités éducatives incluant celles d'enseignement

→ Les compétences et connaissances de chacun comme objectif d'une **éducation première globale et commune** pour tous. Elle se réfère à la globalité de l'individu, à l'unicité de la personne, à son autonomie et son émancipation.

→ L'entrée par les compétences et connaissances répond à ces perspectives en fournissant le levier pour mener les **actions éducatives cohérentes** indispensables pour relever le défi des mutations en cours

→ Elle s'inscrit dans une approche "globale" par les 6 D: "décloisonner, défragmenter, déségréger, décompartmenter, déséctoriser, dissocier". Elle se situe dans la logique complexe du "penser ET agir global, agir ET penser local" par le croisement des différents niveaux.

-I- SOCLE COMMUN et EDUCATION: connaissances, compétences, pratiques sociales
--

1- **Deux questions** sont au cœur des évolutions/transformations de l'Education en France dans le cadre global des évolutions et mutations planétaires.

- Celle du "**socle commun de compétences et de connaissances**", à l'ordre du jour depuis 2005, pour l'Ecole et l'enseignement, prenant la suite des discussions amorcées dans les années 80 sur la culture commune de référence, le savoir minimum¹ ou le noyau fondamental². Mais, en restant confinée au champ scolaire et à une vision purement hexagonale, cette conception du "socle" demeure cloisonnée dans un découpage et un compartimentage disciplinaires qui ne peuvent ni résoudre le problème du sens des apprentissages cognitifs ni permettre de repenser l'éducation.

- Celle de l'absence de réflexion sur la **définition de l'éducation** (valeurs, finalités, contenus, structures, méthodes) qui demeure fragmentée et compartimentée. L'éducation est un tout et en la réduisant à l'enseignement (certes fondamental), en ne prenant que la seule focale de l'enseignement (les connaissances, les programmes) c'est faire l'impasse sur cette globalité éducative, c'est demeurer dans le carcan de structures (heure, classe, enseignant), c'est se cantonner dans une conception transmissive et passive d'un "savoir" sacralisé et cloisonné.

Assimiler l'éducation à l'enseignement c'est privilégier les savoirs dits académiques et leur mode de transmission linéaire, c'est "oublier" ou négliger ceux qui sont acquis par les enfants et jeunes dans leur espace social et avec leurs pairs ou familles.

Outre cette vue partielle et partielle c'est, avant tout méconnaître les bouleversements sociaux et sociétaux, culturels et économiques, scientifiques et technologiques en cours. C'est négliger les enjeux dévoilés par le tourbillon des mutations et des évolutions rapides au travers des crises qui se produisent depuis la décennie 70.

2- **L'enjeu social** (mais aussi culturel autant qu'économique) autour de la question éducative consiste dans la participation de tous les acteurs éducatifs qui accompagnent les enfants et jeunes dans leurs pratiques quotidiennes et contribuent à la construction de leurs compétences. Il s'agit de consolider, légitimer et élargir la logique d'éducation partagée mettant en cohérence les différentes activités éducatives. C'est pourquoi limiter le socle commun à la seule scolarité obligatoire c'est réduire et soumettre l'éducation à l'enseignement académique ou formel en négligeant l'apprentissage quotidien de chacun dans ses activités, ses lieux, ses loisirs, ses relations. Ce socle doit aussi être le "bien commun" de tous les acteurs et être partagé³.

Le socle, tel qu'il est présenté aujourd'hui, mérite d'être revu à la lumière des huit compétences clefs de l'UE pour devenir ce bien commun afin de se dégager de

¹ Giscard d'Estaing: A côté de la scolarité obligatoire "imaginer une autre obligation qui serait de donner à chaque Française et à chaque Français un savoir minimal" (1974)

² Rapport du Collège de France (1985)

³ Voir l'article de Frédéric Jésus sur "réussite" et "échec" (Prisme Février 2011)

son aspect et de ses références disciplinaires uniquement scolaires pour devenir l'objet commun des politiques éducatives.

Ainsi conçu le socle commun répondrait à la nécessité absolue de se donner les moyens de mesurer, d'anticiper et répondre aux défis des mutations sociales, culturelles, sociétales et technologiques des sociétés contemporaines (française, européennes, émergentes...).

3- **Le socle** serait une clef pour prendre à bras le corps la réalité que l'on pressent sans en prendre toute la mesure: nous sommes à la fin d'un cycle ouvert par les années 70 (les crises diverses et successives ou combinées) et l'entrée dans une transition douloureuse en cours vers un autre monde... aux contours largement inconnus mais pourtant prévisibles... A propos de ce que l'on peut qualifier de "crise écologique", nombreux sont ceux qui tirent la sonnette d'alarme sur les conséquences sociales et politiques qui s'esquissent: "Si nous n'agissons pas promptement, c'est à la barbarie que nous sommes certains de nous exposer" ⁴,

L'enjeu est donc de taille: celui de l'avenir même de l'espèce. Le socle prendrait une place décisive dans ce que l'on appelle une politique de civilisation

Devant ce qu'il est convenu d'appeler la perte de sens et de repères, l'incertitude et le repliement, les crispations et les inquiétudes, il n'est plus possible d'avoir recours aux vieilles recettes, aux incantations ou aux replâtrages. Au contraire, il devient urgent et obligé de changer de points de vue et de postures au regard d'une nouvelle quadrature indissociable et permanente: "agir et penser localement, penser et agir globalement".

4- Dans ce cadre la **question des compétences et des connaissances** devient cruciale car elle mêle justement le global (planétaire) et le local (les pays, les territoires), l'individuel (chacun) et le collectif (les initiatives, les politiques).

L'enjeu de l'éducation globale partagée est un enjeu de société central qui a nom autonomie et maîtrise de l'avenir (des sociétés et de soi, identités). Il se traduit en trois défis principaux.

- a- construire un **système d'éducation/apprentissage tout au long de la vie** en mobilisant et réunissant toutes les ressources, compétences et expériences (soutenant notamment toutes les relations intergénérationnelles).
- b- impulser, orienter et mettre en oeuvre une éducation partagée.
- c- définir et prendre en compte les **besoins éducatifs des individus** à chaque moment de leurs parcours.

Pour répondre à cet enjeu global et aux défis sociaux la question est de repérer les **clefs d'action disponibles**? Comment s'y prendre pour les adapter aux serrures à ouvrir? Outre la réflexion préalable sur le champ éducatif et le partage de l'éducation, il est indispensable de changer de posture: décompartmenter et décloisonner en prenant un point de vue global. Le global c'est la personne (unicité et individuation) et la société (collectif et intérêt général).

Ce qui signifie partir non plus des besoins définis par les institutions ou organismes à fonction éducative mais des **besoins éducatifs communs des individus** constituant telle société, tels qu'ils sont assurés, c'est-à-dire les droits individuels et leur mise en oeuvre afin que tous (donc chacun) y aient accès. Ce

⁴ M. Rocard, D.Bourg, F.Augagneur : "Le genre humain, menacé" – Le Monde du 3-04-2011

point de vue et cette démarche résultent d'un choix politique, donc collectif en termes d'intérêt général.

Le **chemin des compétences**, édification d'une éducation des temps qui viennent: globale, partagée, permanente. Travailler sur les compétences c'est passer de savoirs "offerts" séparés et cloisonnés à des savoirs "conquis" en situations vécues.

Une **éducation première** qui s'inscrit dans une triple perspective sociale:

- *Le développement d'un système **d'Education tout au long de la vie** en réseaux*
- *La co-construction collective des relations et des échanges entre acteurs pour instituer **l'éducation partagée** entre tous ceux exerçant les fonctions éducatives*
- *La mise en œuvre collective du **principe de l'accompagnement de chacun***

Choisir d'entrer dans l'éducation globale par les compétences est justifié par une vision globale des transformations en cours au niveau planétaire (et la nécessité de les comprendre pour les maîtriser) et, d'autre part, par une conception humaniste d'une éducation assurant la satisfaction sociale des besoins fondamentaux de chaque individu pour devenir et demeurer une personne (et l'instituer en tant qu'être humain). On ne naît pas homme, on apprend à le devenir par l'éducation dans une société politique. Les compétences qui se forment et s'établissent sont d'abord une base perfectible et une boîte à outils sur et avec laquelle chacun(e) se construit dans un apprentissage permanent tout au long de sa vie

-II- LES ENJEUX

1- Les "mutations" et leurs conséquences

Une mutation planétaire (globalisation, crises, transformations, ruptures, continuités...) qui affecte tous les domaines de la vie créant inquiétudes, angoisses, incertitudes et... indignations, révoltes, xénophobie, racisme.

Parmi toutes ces mutations quatre s'avèrent particulièrement dangereuses (par leurs conséquences possibles) autant que prometteuses, risquées autant qu'inquiétantes au sens où elles ouvrent ou engagent des chemins largement inconnus:

- la mondialisation: c'est à dire autant le village que le marché planétaires, les échanges et transports intra et intercontinentaux, la mobilité, les migrations... Un mot qui mérite d'être décortiqué pour ce qu'il veut dire ou exprimer: internationalisation et/ou universalisation (de qui, de quoi?).
- l'explosion des sciences et techniques dans tous les domaines du vivant, de la communication, de la vie quotidienne: biotechnologies, images, virtuel, internet. Un constat qui pose une question essentielle sur la *notion de progrès* (de quoi, pour qui, comment?).
- la division internationale du travail qui s'accélère et bouleverse les rapports économiques et sociaux à l'intérieur des pays et continents et modifie les rapports de force entre les pays ou nations... Ce qui amène des interrogations sur les modes de production, le contenu du *travail* et son sens, son mode d'organisation et de rémunération, ainsi que sur le fonctionnement des échanges de productions (le fameux marché).
- le développement économique et social confronté à l'écologie (préservation des ressources naturelles, changements climatiques, catastrophes naturelles, épidémies...) comme au modèle de croissance fondé sur le productivisme et la financiarisation. Ce qui conduit à la question du *type de société* souhaité, voulu, prévu, probable, réalisable...

Nous ressentons les conséquences profondes de ces mutations: un monde qui bouge (trop vite?), un monde incertain, les risques qui s'accroissent, l'anxiété, des clivages générationnels, le sentiment de précarité (et sa réalité) qui gagnent avec leur cortège de craintes, de peurs, d'angoisses mais aussi le repli sur soi ou son groupe, l'égoïsme, le refus de l'autre.

Faute d'analyser ces mutations et de comprendre cette période charnière, entre un monde que l'on quitte vers un monde que l'on ne connaît pas, nous ne savons ni comment "sécuriser l'incertain" ni encourager l'imagination et l'innovation. Pour l'essentiel nous restons sur des logiques de contentions, de préservation, de surveillance, de barrières, de murs: chacun défendant son pré carré. Et pourtant nous le savons: d'Hadrien à Berlin en passant par la Chine ou les ghettos, voire Maginot, toutes ces murailles, ces "protections" ou formes de contentions du danger combien sont-elles fragiles et surtout inutiles à terme...

2- Mutations et éducation

Face à ces mutations, et à l'enjeu de les comprendre et maîtriser, l'éducation n'est-elle pas la seule arme dont nous disposons? Elle n'est évidemment pas exclusive de toutes les autres politiques sociales ou économiques, au contraire.

A la condition de rappeler et préciser ce qu'est le champ éducatif (où, quand et comment l'éducation) d'un côté, de définir l'éducation comme un outil essentiel de prévention (objectifs, finalités) visant à l'autonomie des personnes et des collectifs de l'autre.

Sur ce plan de l'éducation (dans ses aspects académiques ou formels, non formels et informels) n'avons nous pas l'obligation de **repenser l'ensemble des missions éducatives** en renouvelant la formule du plan Langevin Wallon "former l'Homme, le citoyen, le travailleur" non plus de manière fragmentée et/ou linéaire mais de façon globale comme: "*construire la personne autonome intégrée dans son environnement physique et social*"?

Une obligation qui découle des mutations profondes des sociétés comme des incertitudes craintives et leurs conséquences sur les vies personnelles des individus et les vies collectives des sociétés (sociales et sociétales). Depuis des années ne répète t-on pas deux ritournelles sur le futur? Demain... on changera plusieurs fois de métiers dans sa vie; demain... la société de la connaissance ou du savoir... Mais quelles conséquences pratiques en sont tirées pour l'éducation initiale et permanente?

Pour comprendre et maîtriser les mutations, pour se situer et pouvoir s'adapter, pour agir consciemment un "portefeuille" de compétences est la seule assurance individuelle de pouvoir agir pour soi et avec les autres. La seule question, à la fois sociale et individuelle et donc politique, est celle de la constitution de ce portefeuille puis de son entretien et son perfectionnement: **l'objectif social et individuel est la qualification personnelle**. C'est tout l'enjeu: anticiper par le développement et la transformation d'un système d'éducation tout au long de la vie.

Sur ce plan nous pouvons d'abord observer la tectonique qui bouleverse le continent éducatif: les plaques bougent, des éruptions se succèdent, des failles se produisent, des plaques s'écartent d'autres se confrontent. On peut même s'interroger si la plaque enseignement (l'Ecole) n'est pas en subduction. Déjà morte (et elle ne le sait pas...encore?) ou en agonie (elle le craint ou le ressent)? Ce qui expliquerait le développement de soins palliatifs internes ou externes (soutien, dispositifs...) comme les diverses externalisations et médecines marchandes proposées. En fait nous vivons un moment de passage du changement (ça bouge) à la transformation (ou explosion/implosion?) qui annonce une métamorphose.

3- **Compétences et éducation**

Pour préparer la métamorphose, comprendre les mutations et s'y adapter/intégrer la question des compétences devient centrale en termes d'objectifs de l'éducation et oblige à se poser d'abord celle des contenus puis des lieux et des moments, et enfin celle des continuités et des complémentarités réciproques.

Pour le formuler autrement: pour que chacun acquière les compétences clefs fondamentales quelles fonctions éducatives (liées aux besoins éducatifs globaux d'une personne) et sous quelle forme, sont à assurer et/ou à transformer dans le cadre des continuités éducatives? Les huit compétences clefs représentent le

support de nouvelles pratiques et le levier pour agir en coopération à tous les niveaux d'âges. Ce qui suppose de dégager des objectifs communs et partagés par l'ensemble des acteurs du champ éducatif (formel, non formel et informel). Dans cette perspective l'élaboration et la mise en œuvre du socle commun devient la boîte à outils dont chacun(e) se dote pour comprendre et agir, pour la compléter ou la renouveler au fur et à mesure de sa vie personnelle, sociale et professionnelle.

L'approche par les compétences est une façon de prendre en compte ces enjeux et d'affronter ces défis sociaux, culturels et économiques.

Le "socle" peut devenir un **support commun** pour tous les éducateurs (éduquer et enseigner)

-III- QUEL CONTENU COMMUN DES COMPETENCES et CONNAISSANCES FONDAMENTALES ?

La mission que l'on entend assumer dans le cadre de l'éducation globale partagée vise à faire acquérir un savoir fondamental de base pour instituer l'homme et le citoyen (compétences et connaissances) que nul ne peut ignorer pour développer sa vie personnelle et sociale.

1- L'approche par compétences.

Réfléchir sur les compétences

L'approche de l'éducation par compétences interroge la place des savoirs (savants ou non) dans l'action: ces savoirs sont considérés comme des ressources, souvent déterminantes, pour identifier et résoudre des problèmes, préparer et prendre des décisions. Ils ne valent que s'ils sont disponibles au bon moment et parviennent à "entrer en phase" avec la situation⁵

La formation de compétences exige une "petite révolution culturelle" pour passer d'une logique de l'enseignement à une logique de l'entraînement (résolution de problèmes, accompagnement) sur la base d'un postulat assez simple: les compétences se construisent en s'exerçant face à des situations d'emblée complexes..*"Il s'agit d'apprendre, en le faisant, à faire ce qu'on ne sait pas faire"*⁶

La compétence est par nature instable, en travail permanent, en réalisation. Elle est liée aux contextes au sein desquelles elle s'acquiert, se vérifie ou se renforce

Un principe

L'approche et la compréhension des autres, de soi-même et du monde dans ses diverses dimensions (artistique, scientifique et éthique) est source, support et objectif de la construction de la personne responsable et autonome dans sa vie personnelle et sociale par l'acquisition et le renouvellement puis l'entretien et le perfectionnement des compétences et des connaissances

L'éducation partagée, entre les différents acteurs éducatifs (professionnels et associatifs) qui interviennent dans les structures et/ou activités de l'éducation formelle, non formelle et informelle s'organise selon deux axes:

- celui de la *spécificité des contenus et de la qualification des tâches* (mission particulière) de chaque membre de la "communauté éducative"
- celui des compétences partagées (*complémentarités et transversalités*) entre les différents membres de cette communauté.

⁵ P. Perrenoud

⁶ P. Meirieu

Le critère d'élaboration doit être celui de la réponse aux besoins éducatifs dans un esprit de cohérence entre tout ce qui est encore compartimenté ou dissocié. L'entrée dans le paradigme de l'éducation globale partagée en perspective d'éducation tout au long de la vie à partir des compétences suppose

- de débattre du champ de l'éducation et de ses différents aspects, de leurs liens et leurs spécificités
- de redéfinir les contenus et les moyens de la première éducation initiale (enfance et adolescence)
- de mettre en articulation effective et suivie les lieux et les moments où les "jeunes" apprennent
- de placer l'enfant et l'adolescent au cœur de son éducation et de son apprentissage dans le cadre de la construction de SON savoir et de SES compétences

Les outils pour cette démarche:

- les outils pratiques: socle commun de compétences établi par le MEN mais surtout les Huit compétences clefs de l'Union Européenne.
- les rapports et documents nationaux et internationaux, notamment le rapport du Collège de France de 1985, les travaux de l'UNESCO sur l'éducation tout au long de la vie, la Convention internationale des droits de l'enfant
- Edgar Morin: Les sept savoirs nécessaires à l'Education du futur (1999) et Relier les connaissances (1998)

2-Pistes de travail

1- Le "socle" et/ou le cadre de référence (constituer un dossier "technique" avec glossaire)

Les huit compétences clefs (cadre européen de référence) sont plus porteuses que le socle commun, elles peuvent mieux être précisées en fonction du contexte local (régions, bassins, collectivités) selon les acteurs et le diagnostic du territoire considéré. Le terme de socle est ambigu.

2- La démarche: apporter des éléments méthodologiques

Prendre ces compétences à acquérir comme base commune et étudier de quelle manière elles sont atteintes selon les lieux d'activité, comment elles se renforcent, et s'évaluent, quel partage s'effectue selon les "statuts"⁷

3- L'orientation et le cadrage national: mission éducative globale

Pilotage et réalisation au niveau national dans les différentes politiques

4- L'impulsion et la mise en œuvre : les politiques éducatives des collectivités

Le projet éducatif global du territoire

Le réseau éducatif (pilotage, coordinations) et les acteurs

⁷ Voir tableau-grille annexe